

Ginette Kolinka, rescapée d'Auschwitz-Birkenau et de Bergen-Belsen, a été invitée par Regards d'enfants à venir rencontrer les élèves de terminales du lycée professionnel Camille Schneider de Molsheim le 3 mars 2022.

C'est une jeune femme de 97 ans qu'ont rencontrée les élèves. Elle s'adresse à eux directement, avec une grande franchise, pour leur raconter comment la Gestapo l'a arrêtée le 13 mars 1944 avec son père et ses deux frères en zone libre. Elle se souvient de leur transfert à Drancy puis du terrible voyage en wagons à bestiaux, vers l'Est...

« Est-ce que j'ai dormi, est-ce que j'ai souffert, je ne m'en souviens pas. Par contre je me souviens de l'arrivée. Les portes sont déverrouillées et un air froid est entré, chassant les mauvaises odeurs. Aussitôt deux hommes sautent dans le wagon et nous poussent dehors, on doit tout laisser dans le wagon : ne vous inquiétez pas, vous retrouverez vos affaires dans le camp ».

Elle pense alors être arrivée dans un camp de travail.

Alors que les hommes de sa famille sont emmenés en camion, elle marche avec d'autres femmes vers un bâtiment où elles doivent se déshabiller entièrement. « Je suis malade de honte. J'ai les yeux fixés sur mes doigts de pied, une main sur mes seins, une main sur mon sexe. De temps en temps je regarde... Jamais je n'ai vu de femmes nues ».

Elle est rasée puis tatouée.

C'est un peu plus tard qu'elle apprend que la fumée qui sort des cheminées, à quelque distance de là, n'est pas celle des usines, mais celle des fours où on brûle « le corps de tous ceux qui étaient montés sur les camions ». Elle doit accepter l'inacceptable : son père et ses frères ont été assassinés.

Son récit, implacable et concret, est celui d'une femme qui n'a pas parlé pendant cinquante ans, et qui consacre désormais sa vie à transmettre son histoire.

Les élèves l'interrogent sur sa vie d'après : a-t-elle été heureuse après la guerre ? est-elle retournée à Auschwitz ? A-t-elle pu pardonner à ses bourreaux ?

Elle bondit : « Pardonner est un mot qui me fait bouillir. On tue vos parents, vos proches, et il faut pardonner ? Non, jamais. On ne peut pas pardonner des choses comme ça. Mais je fais la différence entre nazis et allemands. La vengeance n'est pas mon truc car je ne suis pas belliqueuse mais j'aurais aimé leur demander pourquoi ils ont fait ça ».

Surtout et enfin, elle appelle les jeunes à être des passeurs de témoin. Et elle les incite – comme le fait Regards d'enfants inlassablement - à devenir des ambassadeurs des droits de l'homme :

« Le point de départ du drame c'est la haine. La haine est la cause de tout. Acceptons-nous les uns les autres : Le juif, le musulman, le chrétien, on ne vit pas de la même façon, mais on vit la même chose. On prie tous nos morts, que cela soit à l'église, à la synagogue ou à la mosquée. Nous ne sommes que des êtres humains ».

Regards d'enfants remercie de tout cœur Ginette pour sa parole si précieuse et sa bonne humeur communicative.